

84 : La géographie, un libraire, le voyage et l'ordure

Le courrier de Cassandra n°84 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 26.11.08 par les cafés-géo.

Une fois n'est pas et ne deviendra pas coutume : Cassandra va faire l'apologie d'un site internet. En ces temps de mobilité généralisée - le monde nous appartient ! -, il est enfin possible de trouver un site qui parle bien du *dé-placement*, bien qu'il se trouve inclus dans celui d'une boîte qui fait profession de vendre du voyage.

Chez Raymond, quelle innovation ! On est bien loin des réclames gnan-gnan des boîtes qui ont peur de leur ombre en ces temps de crise aiguë, des fois que le client raréfié ne se soit pas aperçu du changement d'atmosphère... On est encore plus loin du ronron bobo de ceux et celles qui croient « faire de la com » en abaissant encore le niveau auquel ils situent leurs clients, plus bas que la plus basse des émissions de TF1. Ceux qui croient allécher le chaland en susurrant, la bouche en cul de poule : voici « votre » journal de treize heures (France 2), « votre » banque vous informe (toutes, « votre » crédit vous attend), demandez « votre » carte de fidélité (SNCF, Carrefour, Leclerc et autres...), venez chez X, Damart ou XXX chercher « votre » cadeau...

Chez Raymond, on est loin des petites mains qui continuent de tricoter leurs affaires en marmonnant « tout va très bien, madame la marquise... » et en espérant que le touriste ne s'apercevra pas qu'il est un touriste et qu'elles parviendront à lui faire croire qu'il est un « voyageur ». Il n'est pas infâmant d'être un touriste, au contraire, car il est bien de savoir ce qu'on est. Ce qui est médiocre, c'est de chercher à faire des sous en glissant le client dans une peau qu'il ne réclame même pas, parce que lui, le touriste, il sait bien qu'il ne veut pas être - et ne sera jamais - un voyageur. Il sait bien tout ce qui l'en sépare et n'a nullement honte de ne ressembler que de très loin à ces symboles que restent de nos jours Nicolas Bouvier et son *Usage du monde* ! Et s'il en doutait parfois, il pourrait lire l'*Histoire générale des voyages* de Walckenaer, en plusieurs volumes, parue en 1826 chez Lefèvre, Libraire (sic), rue de l'Éperon n° 6. Ou bien feuilleter celle de Reinaud en 1845. Ou bien lire tant d'autres voyageurs ou touristes (touristes : Flaubert, Stendhal, de Brosses, Taine, Byron et même Montesquieu...) qui, pour avoir posé le pied au-delà de leur jardinet, ne se sont jamais pris pour des explorateurs. Ou bien encore, puisque le 28 novembre 2008 est le centième anniversaire de Claude Lévi-Strauss, éviter soigneusement d'aller pour l'honorer dans quelque chose qui se prétend un musée et lui ouvre ses portes toute la journée, chose qui porte définitivement le nom de Branly à roulettes (le copyright du contrepet est gracieusement offert au *Canard enchaîné*). Il y a d'autres manières d'honorer le Claude Lévi-Strauss qui n'hésitait pas à écrire, dès 1955 : « Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité ».

Cassandra veut parler dans cette lettre de « l'œil de Raymond », chronique originale et décapante d'un directeur de librairies de voyage, grand amateur de cartes et jadis propriétaire de l'*Astrolabe*, à Paris, éditeur ruiné, impertinent, passionné, cultivé et iconoclaste, et surtout libre de ton. Une citation le situe : « On adore sa prose et ses excès, même quand on n'est pas toujours d'accord avec lui » : il a même réussi faire écrire cela au PDG de l'entreprise qui l'emploie, c'est dire s'il a du talent !

Géographes, courez vite lire ses billets sur le site : http://www.vdm.com/vdm/Voyages/l_oe...

Vous y trouverez un amour assez peu commun des lieux et des gens qui y vivent. Raymond, volontairement, ne prend jamais le ton universitaire : chacun son boulot, même si les deux boulots, celui de l'universitaire et celui du libraire consistent à transmettre du savoir. Vous trouverez ci-dessous juste un échantillon de sa prose : la péroraison de son premier billet. *« Je suis libraire. Au début de ma généalogie, il y a Gutenberg, Dolet, Elsevier, tous ceux qui depuis la fin du XVe siècle ont consacré leur vie, leur intelligence, leur énergie à transmettre du savoir, de la connaissance, de la rigueur. Pas de l'affect ou l'amour compassionnel et universel du poulet. Ceux qui ont privilégié et privilégieront toujours les boyaux de la tête contre la tripe du cœur.*

Je suis libraire : les éditeurs m'inondent de carnets de voyages dégoulinants de bons sentiments, bondés d'enfants aux grands yeux qui font battre le cœur. Pas toujours comme dans la vie : la seule fois de ma vie où j'ai été braqué avec un couteau sur le bide, c'était à Bilbao, par deux petits Gitans aux grands yeux. Mon cœur battait. De trouille.

PS : on ne dit pas « Gitans », on dit « gens du voyage ». Comme disait Coluche : « on ne dit pas con, on dit malcomprenant ».

C'est quand même d'un autre tonneau, comme style et comme contenu, que le sirop convenu et faussement culturel de l'appel que lance, parmi d'autres, un autre *voyagiste* (il est vrai que ça sonne mieux que *tourististe*) pour inciter l'épargnant frileux à dépenser ce reste de fric que ne lui ont pas encore piqué les banquiers :

« Faire la fête ? Bonne idée, mais laquelle et de qui la fête ? Celle des gens auxquels on rend visite : fête votive, anniversaire, rite de passage, changement d'année, foire, mariages après récolte, commémoration religieuse, rite païen... Il suffit le plus souvent d'un rien pour faire la fête : juste sortir de chez soi. Tout paraît aller mal ? C'est le moment de faire la fête, état d'esprit du sage qui a la force morale d'attendre des jours meilleurs.

Serons-nous à Pékin pour le nouvel an chinois le 26 janvier ou bien au Vietnam pour la fête du Têt ? Verrons-nous en février le déroulement du Tangka de Tongren (Repkong) et Labrang, dans l'Amdo, en Chine ? Verrons-nous en mars les fêtes de Paro entre Sikkim et Bhoutan, ou bien l'an nouveau, Nowrouz, à Samarcande ? Irons-nous passer Pimai, la fête de l'eau, au Laos en avril ? Et comment ne pas aller en Inde, juste au début du printemps, pour les fêtes de la danse à Khajuraho ? En juillet, trop de choix : le festival d'Istanbul, le Naadam en Mongolie, un dimanche au bazar traditionnel de Kashgar dans le Xinjiang chinois, pendant qu'il existe encore. Pourquoi pas un saut jusqu'à Kandy, au Sri Lanka, pour les fêtes de l'Esala Perahera qui se closent à la pleine lune d'août ? Ou bien l'anniversaire de Confucius, à Qufu, en septembre ? En octobre, le choix est à faire entre le festival du lac Inle, en Birmanie, et la fête du Loy Krathong en Thaïlande. La pleine lune de novembre doit être célébrée à la foire aux chameaux de Pushkar, au Rajasthan, à moins de participer au Cambodge à la grande fête du renversement des eaux du Tonlé-Sap. On peut aussi fêter Pourim à la synagogue de Cochon en mars, dans le Kerala indien, les pivoines du printemps en Chine centrale et les chrysanthèmes de l'automne au Japon. Et pourquoi pas Noël à Bethléem, après tout... ? »

Après tout, oui... ce n'est qu'une question de sous...

Revenons à Raymond :

« Je vais vous dire un truc : la différence entre ma génération et celle des mecs qui ont vingt ans aujourd'hui, c'est que nous, pour découvrir l'Afghanistan, il nous suffisait d'une 4L d'occasion. Eux, il leur faut un treillis et un fusil d'assaut ».

Cassandre